

17 février 1986 - Seul le prononcé fait foi

[Télécharger le .pdf](#)

Discours de M. François Mitterrand, Président de la République, lors de la séance solennelle d'ouverture de la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement des pays ayant en commun l'usage de la langue française, Château de Versailles, lundi 17 février 1986.

Monsieur le Président,

- Mesdames et messieurs,

- Voici enfin venu le moment d'une rencontre attendue depuis longtemps. Quarante et une nations souveraines et communautés réunies par une solidarité ancienne, forte, profonde, et qui pratiquent la même langue.

- Je veux vous dire, en mon nom personnel certes, mais aussi au nom de tous les Français qui sont dans cette salle, la joie qui est la nôtre de vous recevoir et de vous souhaiter la plus amicale et la plus chaleureuse des bienvenues.

- Vous venez de cinq continents. Vos croyances, vos modes de vie, vos choix politiques sont naturellement divers. Et cependant vous voici rassemblés, libres, égaux, pour échanger vos points de vue, pour que nous échangions nos points de vue, pour que nous lancions des projets qui nous paraissent utiles à ce qui nous est commun. J'ai employé ce mot, c'est bien dire qu'une communauté existe, libre de toute allégeance, libre de je ne sais quelle nostalgie, qui n'habite aucune de nos esprits, une communauté désireuse de compter ses forces pour affirmer ses ambitions. On peut employer le terme puisque nous sommes porteurs d'une culture qui peut avoir l'ambition d'être universelle.

- Certes nous avons nos difficultés et les échéances ou perspectives ne sont pas les mêmes pour chacun d'entre nous. Pour les uns il y va de l'existence même. Pour certains qui sont parmi nous et qui luttent avec courage, chaque jour peut être une survie, une remise en cause. Dureté des temps, du climat, difficultés économiques, irrégularités des cours des matières premières, fantaisies des monnaies de compte. Les Etats ici représentés qui connaissent ces épreuves savent que la France est proche d'eux. Où trouveraient-ils meilleur appui et plus forte amitié que dans l'ensemble francophone ?

- Pour d'autres où ce type d'urgence n'existe pas, il peut être question d'identités menacées. Et qui se développe dans le monde si l'on perd son esprit ou si l'on vend son âme ? Qui prétendra qu'il n'y a pas imbrication indiscernable entre l'esprit d'un peuple, - son âme - et sa langue ?

- On connaît la loi d'airain de l'économie moderne. Elle concentre des moyens de production, pour réaliser des économies qui, de plus en plus, sont mondialisées ou du moins aspirées, absorbées, emportées par des marchés mondiaux. C'est un grand jeu planétaire, où les originalités s'estompent, où les hiérarchies s'accusent. Les pays qui ne sont pas sur leurs gardes perdent leur substance. Ils étaient créateurs, acteurs, ils assistent, ils contemplent, ils recoivent. Ils décidaient. Trop souvent les voici condamnés au rôle de sous-traitants, de traducteurs ou d'interprètes. C'est là un des aspects, un des éléments du contexte de cette rencontre.\

Face à ces phénomènes, que je viens très rapidement de décrire, quel est le meilleur rempart ?

C'est l'identité culturelle. Non pas comme un jeu, ou comme une sorte de distraction annexe, ou

- Je le disais pour commencer. Depuis vingt-cinq ans - je dis vingt-cinq ans parce que j'ai quelques dates précises en tête, mais le projet est déjà plus ancien - les plus lucides de nos chefs d'Etat appelaient de leurs vœux cette rencontre. Oublions ces retards, nous voici à pied d'oeuvre. Je souhaite à nos travaux ambition et imagination.

- Pensons aux pionniers. Je me souviens personnellement des premières conversations que j'avais avec le Président Senghor. Il abordait ces conversations dans le -cadre de ses fonctions d'abord, au titre du Sénégal, mais aussi en raison de sa personne.

- Maintenant, il s'agit de rester fidèle à soi-même. Et pour rester fidèle à soi-même il faut s'inventer tous les jours.

- Je dois, madame et messieurs, ici présents dans cette salle du Palais de Versailles, vous dire la gratitude de la France, non seulement pour votre présence, mais aussi pour ce qu'elle signifie, pour ce qu'elle projette sur l'avenir. Ce n'est pas une -entreprise - celle-ci - qui devrait s'achever avec la joie d'une premier jour. Dans notre esprit, dans le mien en tout cas, c'est le commencement d'une oeuvre durable qui s'inscrira dans les temps qui viennent. Car, au travers une langue commune c'est tout un mouvement, un mouvement de la pensée, un mouvement de l'expression, c'est toute une action qui se dessine. Et nous en aurons le droit d'être fiers un jour, je l'espère, tous et au même titre, d'avoir été les mainteneurs d'abord, puis les créateurs de temps nouveaux. Je vous remercie.\